

## **MANIFESTATIONS RELIGIEUSES ET BALLADE DANS LE GOURARA.**

### **LE MAWLID ET LE OUSSEBOU'A ENABAOUI ECH CHARIF.**

Timimoun, l'oasis Rouge.

Le soleil pointe à l'horizon, marquant la naissance d'un jour nouveau, parmi tant d'autres jours d'Allah qui se succèdent et défilent dans le cycle des temps. Il envahit l'univers de ses rayons dorés, en y renvoyant la vie et l'activité.

Timimoun, l'oasis Rouge, s'étale devant nous. Une infinité de maisons minuscules, se côtoyant dans un mode d'architecture caractéristique, d'un rouge ocre sombre, parfois ceint de blanc. A l'entrée sud de la ville, la principale, nous lisons, sur le haut de l'imposante porte, la mention : " Timimoun vous souhaite la bienvenue ". Formule semblable à un titre sur la couverture d'un livre. Cependant, le titre du livre moins est moins significatif que son contenu.

Nous pénétrons dans Timimoun. Nous nous promenons à travers ses rues. Le style curieusement soudanais des constructions, où se mêle le traditionnel au moderne, retient notre attention. Ici et là, toute construction ayant fait l'objet d'une reprise, d'une restauration ou d'une réalisation récente, a pris place dans le cadre naturel de l'architecture locale, qui par le respect de principes de construction, qui par une retouche originale, lui donnant ainsi éclat et beauté.

Ici, un minaret surplombant le siège de la daïra, surmonté d'un croissant et d'une étoile. Là, la célèbre porte du Soudan se dresse en défi. Un peu en avant, à proximité, le siège de l'Office du Tourisme s'accorde une place de première, le milieu du centre ville.

Non loin, du vieux cimetière de Sidi Boudjemaâ , les derniers vestiges d'une ancienne mosquée sont la proie de la dégradation et de l'usure du temps qui s'écoule. Avec une note d'optimisme au fond du coeur, nous plongeons notre regard à travers cette ouverture naturelle pour embrasser des yeux la grande palmeraie qui s'étire de part et d'autre, à nos pieds, et semble se perdre au loin dans une ligne sombre.

L'eau de la foggara, spectacle admirable.

La foggara est cette merveille qui témoigne de l'ingéniosité instinctive de l'habitant de la région , et où l'eau coule, sans arrêt, depuis des temps immémoriaux. Creusés chaque fois en amont pour accentuer la pente , les puits de différentes profondeurs sont reliés ensemble par un canal de drainage souterrain de faible pente. Cette eau est captée en aval du canal à un niveau supérieur aux jardins pour permettre leur irrigation. Son débit est mesuré puis réparti selon un calcul minutieux qui a suscité l'admiration de plus d'un visiteur et d'un ingénieur hydraulicien, émerveillés par l'ambiguïté d'autant d'opérations arithmétiques où se confondent le réel et l'imaginaire. Une formule de calcul composée de plusieurs éléments différents qui leur semblent impénétrables, et combien simples, clairs et faciles au spécialiste de la région ou " Kyal el ma ". L'eau est répartie entre les divers actionnaires au prorata des capitaux investis pour arriver jusqu'aux plus petits propriétaires. Puis elle est recueillie dans un bassin " Madjen " pour servir à l'irrigation du jardin.

L'eau coule. Sa répartition obéit au volume de son débit. Le partage est rigoureusement établi.

Chaque propriétaire connaît sa part. Le répartiteur, du nom de " Kesria (appelé grossièrement peigne en français grâce un peu à sa forme est taillé dans une dalle de grès composée de dents (ouvertures), calculées pour laisser passer, entre elles, une certaine quantité d'eau représentant la part de chacun.

La distribution, ainsi faite, passe du grand peigne, en amont, au plus petit en aval par un enchevêtrement de seguias (canaux d'amenée); faisant penser, un peu, aux artères de la circulation sanguine et irriguent l'oasis jusqu'à sa partie la plus inférieure.

La palmeraie verdira et gardera sa couleur sombre tant que ces seguias couleront à flot, sans déficience ou diminution.

Ici, c'est la sortie d'une foggara " Lla Selma " où l'eau voit le jour par l'ouverture béante de la galerie creusée dans la roche de grès. Elle offre, en même temps, un abri au passant fuyant les affres de la grande chaleur de l'été et les rayons lancinants du soleil. L'air y est vivifiant et le passant se laisse bercer par la musique du ruissellement d'une eau fraîche douce et limpide.

Ce garçon que nous voyons, a pris la peine de venir jusqu'ici, en cet endroit paisible, laissant dernière lui le chahut et le brouhaha de la ville. Là où on se déplace, à chaque virage, le clapotis de l'eau dans la seguia émerge du silence.

Voici les " Kasbate", anciennes fortifications aujourd'hui abandonnées, se dressant immobiles et fières, dans un silence absolu, comme pour braver le temps et la dégradation. Elles narrent aux visiteurs qui savent les écouter, combien elles ont été témoins, ici et ailleurs, de l'esprit de solidarité, de la vie en groupes soudés qui animaient les habitants de la région, leur procurant un courage sans limite pour affronter, dans leur lutte quotidienne contre une nature ingrate, l'épreuve de circonstances amères.

L'hôtel "Oasis Rouge", du surnom de Timimoun, est l'un des premiers et des plus anciens hôtels à travers toute l'Algérie. Les lignes, pleines de grâce et d'élégance de son architecture, sa merveilleuse décoration intérieure, ont captivé l'attention de beaucoup d'admirateurs, venus de plusieurs coins du globe, contempler ce chef- d'oeuvre d'une rare beauté.

Les dômes de Saints (ou marabout) se dressent partout. Des minarets de mosquées s'élèvent ça et là.

Voici l'hôtel " Gourara" du nom de la région. L'une des importantes structures touristiques de la ville. Il dispose d'un ensemble de pavillons, belvédère, annexe, terrasses en plein air, piscine, cour de tennis et d'un corps de chambres en rotonde qui donnent la curieuse forme d'un fer à cheval. A l'intérieur, son parterre est couvert de tapis aux couleurs et dessins de la région, entouré de meubles et jonché de poufs d'un type d'artisanat original. Les pans de murs de son salon sont garnis d'agréables motifs décoratifs gravés à même l'enduit de revêtement en plâtre.

Ont agrandi sa renommée, le cadre naturel de son emplacement, sa position, dominant du haut de ses chambres et terrasses, la grande palmeraie qui s'étale de part et d'autre, en pente douce, sur une immense sebkha, limitée au loin par les dernières vagues de dunes de sable du Grand erg Occidental que les rayons du soleil, au couchant viennent caresser et empreindre d'un baiser d'au revoir.

Le palmier, ce symbole de la détermination, de ce qui tient bon et résiste, une source de donation et de largesse. Bien enraciné, durable, il s'élance de toutes ses palmes vers le ciel.

Immense est la joie que nous procure cette halte, en ce lieu. Un havre de paix et de sérénité.

Le chameau, cet animal dur à la peine, est en vérité le vaisseau du désert. Allah l'a créée, préparé et assujetti au service de l'être humain. Cet animal endurci n'a-t-il pas joué un très grand rôle à travers les âges. Il a été une monture et, plus encore, un moyen de transport.

La région du Gourara a été connue, jadis, comme un passage et un carrefour des caravanes venant des quatre coins d'Afrique. Aujourd'hui, le progrès s'est installé par des moyens modernes et adaptés qui ont remplacé le chameau.

Cependant, force est de reconnaître avec équité et en toute loyauté une certaine place et un certain respect à cette espèce d'animal que l'extermination menace.

Notre caravane s'éloigne, traversant la mer de sable, abordant les immensités désertiques qui la conduiront jusqu'à la prochaine étape. Et voici l'oasis qui s'annonce au loin.

L'évènement et les fêtes du Mawlid Eh nabaoui arch charif, le jour de la nativité du prophète, sont tout ce qu'il y a de plus grandiose à Timimoun et sa région. Il s'annonce par la tenue de cérémonies religieuses à travers toutes les mosquées. Chaque soir, durant les 12 premiers jours du 3ème mois hégirien Rabi'â El Awal, des chants, louanges, éloges et formules de prières Madih Ech Cheikh El Baghdadi et la Burdah du Ech Cheikh El Bawsiri sont entonnés à la commémoration du Prophète de l'Islam, seigneur de toute la création, prophète de la justice, la droiture, la vérité. Sur lui, les meilleures prières et les plus purs des saluts.

L'après-midi du 12ème jour, la population de toute la localité se dirige vers le Ksar de Bouyahia, dans la proche banlieue de Timimoun. Des cérémonies ont lieu autour du sanctuaire de " Lla Hidja Rahim", épouse de Sid El Hadj Belkacem. On y danse le baroud seulement avec des bâtons en guise de fusils. On y joue aussi la " Hadra ", ou chants d'invocations et de louanges à la glorification d'Allah et son prophète jusqu'à l'approche du coucher.

Aujourd'hui, nous nous dirigeons vers Ighzer, Hadj Guelmane puis Ouled Saïd et les localités avoisinantes, au nord de Timimoun. A première vue, et chemin faisant, le Ksar d'Ighzer, puis Feraoun, jadis " Oum Es Saâd ". Les ksours se succèdent, les uns après les autres, au pied de la falaise, semblables à des perles dans un collier.

Il a été tenu pour authentique, suivant les données, que ces ksours ont servi de ports et d'abris à des vaisseaux et navires durant des siècles bien lointains, du temps où l'eau recouvrait toute la dépression, connue aujourd'hui sous le nom de Sebkha de Timimoun.

Et voici Ouled Saïd où a fait halte pour quelques temps l'érudite et très savant A Cheikh Mohamed ben Abdelkrim El Maghili avant de se diriger vers le Touat et le pays du Soudan Occidental.

Notre arrivée coïncide avec celle de la délégation de Zaouiet Sid El Had Bou Mhammed venant du Tinerkoug, portant l'étendard de son Cheikh. Ce dernier jouit d'une très grande célébrité et on fait fête pour l'accueillir aux portes du village. Les mains s'élèvent vers le ciel, dans une atmosphère de recueillement. Qui pour des invocations et prières, qui pour des souhaits et appels à la bénédiction d'Allah afin que dure l'amitié dans la ligne de conduite des ancêtres pleine de piété.

Le cortège défile et se dirige vers la Zaouïa d'Ouled Saïd " Igouzoulen" où la délégation est accueillie avec tous les honneurs. Ses membres sont les hôtes de la Zaouïa pour 3 jours. Des fêtes sont données à l'occasion du séjour de la délégation. On chante la " Hadra " au rythme du tambourin (bendir) , des poésies de louanges dans un balancement des corps épaule contre épaule, main dans la main dans une grâce et un accord parfait.

Nous laissons pour un temps Ouled Saïd à sa fête et nous retournons à Timimoun qui s'appête à présenter son défilé annuel des troupes folkloriques venues de tous les coins de la région, à l'occasion de la semaine culturelle et économique de la ville. Dans une procession lente et rythmée, au grès des Guellal, tambourins et castagnettes, les troupes défilent en rangs serrés devant la tribune d'honneur.

La présentation est ouverte par un groupe de scouts, précédés des jeunes couleurs de la ville, une constellation de chameau d'apparat que suivent les troupes de " Baroud, Ahalli1 et Karkabou ".

Le "baroud" ou plein-feu est une danse très répandue dans la région. La troupe peut se composer de 30 danseurs ou plus. On fait cercle autour du Chef ou Cheikh, accompagné de 4 ou 5 tambourinaires. La danse obéit à un rythme donné que les baroudeurs donnent en frappant le sol de leur pieds. Puis, leur fusil à la main, le canon tourné vers le sol les mouvements des baroudeurs sont animés de pondération et d'attention. Tout à coup , d'un signal furtif et rapide du Chef, toujours au milieu du cercle, se déclenche le " plein-feu ".

L' "Ahellil" est une fête d'origine zénète, d'après ce que nous rapporte la tradition orale. C' est un genre de chant folklorique typique à la seule région de Timimoun. On ne sait rien sur son origine. Quant au mot lui même, pour les lettrés cependant,, il pourrait provenir de l' arabe par la déformation du nom d'action de la forme du verbe " Halla ", qui pourrait se traduire par la prononciation de la formule " Hallilou ya " (Alléluia), rendre grâce au Seigneur ou " La ilaha illa llahou " , " Il n' y a d'autre divinité que Dieu ". Nous pouvons aussi nous en tenir à la seule racine " hala ", "ahalil ", comme pluriel de " Hilal " ou croissant, nouvelle lune.

C'est une fête qui a toujours lieu la nuit, soit en plein air ou à l'intérieur d'une maison. Hommes et femmes à l'occasion, serrés les uns contre les autres, forment un cercle au centre duquel prennent place le chanteur " Abichnôu ", le joueur de flûte " Issado " et le joueur de tambourin "Imirane". (quelques notes de flûtes annoncent quelle sera la chanson.

Puis, le chanteur serré contre le flûtiste, commence en déroulant sa mélodie, une lente promenade à l'intérieur du cercle. Les participants accompagnent ses paroles de légers battements de mains, en balançant leur corps posément puis plus rapidement lorsque le rythme s'accélère, ressemblant un peu aux palmes que bercent les souffles humides de la brise du soir. Puis le chœur s'élève. Rien ne peut décrire l'étrange beauté qui se dégage alors de cet ensemble inoubliable.

Le Karkabou" est une danse d'origine soudanaise. Elle est à la fois chorégraphique et musicale. Les danseurs s'habillent d'une tenue adaptée pour la circonstance. Si dans le baroud et l'Ahellil., on chante en dansant, on peut dire que dans celle-ci on danse en chantant. Car les chants sont largement couverts par le bruit des tambours et castagnettes ou cymbales, dont les danseurs rythment leurs pas. Chaque joueur possède une paire de castagnettes. Ce qui donne à cette danse son air bruyant et tapageur. La danse est conduite par 2 groupes de joueurs qui se font face. Tout en dansant et chantant, ils exécutent une sorte de quadrille où les allées, venues et saluts se succèdent avec grâce dans le jeu des jambes et virtuosité dans le maniement de l'instrument.

Nous retournons à Ouled Saïd. Là, nous assistons à la cérémonie d'enroulement en spirale des étendards sur leur bois de lance qui symbolisent les saints de la contrée dans une fête solennelle, selon un cérémonial indiqué. Et le cortège prend son départ d'Ouled Saïd pour se diriger vers Massine, où la délégation et les pèlerins seront accueillis en hôte à la Zaouia de Sidi Ahmed ben Youssef, au lever de la lune, à la vigile du 18<sup>ème</sup> jour du mois Rabi' a El awal, de l'année hégirienne.

Nous sommes à Massine, à 4 kms au nord de Timimoun. On fait fête de bienvenue à la délégation qui vient d'arriver. Après la prière du " Icha ", c'est la nuit. La lune se lève et commence à répandre sa clarté sur les alentours de la Zaouia. On répétera éloges et louanges et on dansera la "Hadra". Il semble que le sommeil n'ait aucun effet sur les yeux de cette petite fille qui a pris place au milieu du cercle et sans aucune crainte, malgré l'heure avancée de la nuit. A peine commence-t-elle à évoluer, qu'elle s'attire les regards de la foule. La fête continue ainsi jusqu'à l'aube du jour célèbre tant observé et attendu.

Au grand matin de ce jour du 18, nous assistons au défilé du cortège de la Zaouia de Sid El Hadj Bou H'amed à travers les rues de Timimoun, se dirigeant vers la Zaouia de Sidi El Hadj Belkacem.

Cette Zaouia se situe au sud-ouest de Timimoun, à une distance de 4 kms environ. Dans l'après-midi, elle accueillera en son sein l'affluence d'une foule innombrable. Puis à l'endroit connu par les habitants sous le nom de "hafra" (le trou), sorte de petite esplanade devant la Zaouia, ayant la curieuse forme d'un amphithéâtre hémisphérique naturel, se rencontreront, dans une jonction, tous les étendards des Saints de la Région.

Déjà, une foule immense et bigarrée d'adeptes et de pèlerins, hommes, femmes et enfants s'est amassée et attend.

Vers la prière du " 'Asr ", aux antipodes de l'esplanade, nous assistons à la sortie des étendards de Z/S/H Belkacem, venant à l'accueil des délégations et étendards des Zaouiets de l'est (Timimoun et Zaouiet Debba -Tinerkouk). Elles avancent lentement, en une procession dansante, au rythme des prières cadencées par les bendirs.

Une fusion de joie générale parcourt l'immense foule, entassée tout autour de l'arène, qui semble soudain devenue étroite et trop petite pour contenir toute cette marée humaine, gagnée par l'envie d'observer et la recherche de la bénédiction, le souffle coupé.

Les groupes portant les étendards évoluent des 3 cotés en direction du centre de l'arène en répétant l'invocation

" Ya rassoul Allah,, Ya Rassoul. Allah ",

" O envoyé de Dieu,, ô envoyé de Dieu" dans un cercle de " Hadra ", en se balançant d'avant en arrière.

Les groupes se joignent et s'entremêlent frénétiquement, dans un cri de joie, générale

" Tlagaou! El hamdou lillah ",

" Ils se sont rencontrés! Louanges à Dieu ".

Quelques instants après leur rencontre, les étendards se retirent de l'arène pour rejoindre la Zaouia. Une grande exaltation, un grand mouvement général, l'assemblée se couche, dos contre terre, en signe de dévotion aux Saints et de grâce rendue à Dieu pour leur union.

Après cette explosion de joie, on fait silence. Moment solennel de recueillement .

Tous les assistants, les mains ouvertes et rassemblées face au ciel communient en priant dans un élan sublime.

Puis les délégations se dirigent vers Z/S/H/Belkacem où elles sont reçues en hôte.

Le moment de se séparer semble imminent. La foule se disperse comme une eau impétueuse, dans tous les sens, puis comme absorbée par une terre sèche.

L'endroit est redevenu vide. A l'approche du coucher, le silence gagne l'arène. Elle semble n'avoir donné, à aucun moment, lieu à un aussi grand rassemblement de gens.

Ainsi tourne la roue du temps. Et tout commencement a une fin.

Nous espérons que cette ballade vous plaira et éveillera en vous l'envie de venir un jour en pèlerinage à Timimoun prendre part aux festivités du Mawlid Ech Cherif En nabaoui, rendre visite aux différents sites autant historiques que touristiques qui servent de toile de fond à cette manifestation grandiose.

Texte original (en arabe) écrit par Ahmad BOUSSAID

Traduction (en langue française), compilation, enrichissement et annotation écrite par Mohamed DIFALLAH.